



**HAL**  
open science

## Stratégies communicationnelles et antibiotique au Liban : entre banalisation marchande et produit thérapeutique miracle

El Nar, Tania Merheb, Stéphane Dufour

► **To cite this version:**

El Nar, Tania Merheb, Stéphane Dufour. Stratégies communicationnelles et antibiotique au Liban : entre banalisation marchande et produit thérapeutique miracle. Congrès National de la Recherche des IUT, Jun 2021, Lyon, France. hal-04633656

**HAL Id: hal-04633656**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04633656>**

Submitted on 3 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Stratégies communicationnelles et antibiotique au Liban : entre banalisation marchande et produit thérapeutique miracle

---

Chadi El Nar<sup>1</sup>

Tania Merheb<sup>2</sup>

Stéphane Dufour<sup>3</sup>

Chadi.el-nar@univ-lorraine.fr tania.merheb@usf.edu.lb s.dufour@univ-lorraine.fr

<sup>1</sup> IUT de Thionville-Yutz – Université de Lorraine  
Centre de Recherche sur les Médiations (CREM), EA 3476

<sup>2</sup> Université Sainte Famille  
Faculté de Santé

<sup>3</sup> Université de Lorraine  
Centre de Recherche sur les Médiations (CREM), EA 3476

**Thèmes** – *Communication, Santé, Action publique, marketing médicale*

**Résumé** – *Au Liban, 72 % des prescriptions d'antibiotiques ne sont pas conformes aux directives médicales et 32 % des antibiotiques sont vendus sans aucune ordonnance médicale. Les conditions de délivrance et d'achat placent les antibiotiques au même rang que le paracétamol ou l'aspirine, l'abondante communication commerciale des laboratoires pharmaceutiques visant directement les patients, participe activement à leur banalisation et à finir de construire leur signification de produits de consommation courante. Ce texte, inscrit en sciences de l'information et de la communication, propose de comprendre la manière dont la communication des industries pharmaceutiques construit le sens et participe à la banalisation marchande des antibiotiques au Liban ainsi que le rôle de l'administration publique face à cette tendance dangereuse.*

**Mots-Clés** – *Antibiorésistance, Industrie pharmaceutique, Communication, Santé publique*

## Introduction

La pandémie de la Covid 19 qui continue de sévir a révélé plus que l'attachement, la préoccupation pour le système de soin et la santé individuelle. Elle aura également eu pour effet de médiatiser le travail des laboratoires dans la recherche d'un traitement, révélant au grand public, autrement que par les scandales, le protocole d'élaboration d'un médicament avec ses premiers tests cliniques, la publication des études, procédé non dénué de controverses scientifiques, et le temps long nécessaire à la mise au point jusqu'à l'autorisation de mise sur le marché. La population a ainsi été témoin en temps réel de débats médiatiques impliquant scientifiques, journalistes, acteurs publics et politiques sur les mérites comparés de traitements et de médicaments pour enrayer la progression de ce virus. Ces échanges contradictoires d'une recherche pharmaceutique en train de se faire sous le regard de la population a remis au premier plan l'équation bien connue dans la pratique thérapeutique du bénéfice/risque. Tel médicament ne fait-il pas courir trop de risques au patient par ses effets indésirables par rapport au bénéfice curatif attendu ? Cette mise en balance dans ce contexte pandémique inédit tend à faire oublier qu'elle existe toujours pour un certain nombre de médicaments qui font partie du quotidien de la population, en premier lieu les antibiotiques. Le risque identifié pour cette catégorie de médicament est sa banalisation dans l'opinion et les pratiques thérapeutiques, associées à une surconsommation. Outre la question immédiate de santé publique liée à la non observance des recommandations, la généralisation des antibiotiques soulève un paradoxe : signes manifestes de la société industrielle et puissants facteurs de progrès de l'amélioration de la condition humaine, ils génèrent également le phénomène de l'antibiorésistance, de son emballement avec ses conséquences (Andremont, 2016). Cette situation devenue préoccupante à l'échelle de la planète a conduit l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à alerter sur la consommation abusive des antibiotiques et de ses conséquences sanitaires et économiques.

L'enjeu médical et sanitaire prend une autre ampleur au Liban où les antibiotiques sont librement accessibles en pharmacie sans perception médicale. Quel espace de communication les laboratoires laissent-ils ou ouvrent-ils au débat sur la question des antibiotiques au Liban et la question inhérente de l'antibiorésistance ?

### **L'antibiotique au Liban : entre banalisation marchande et produit thérapeutique miracle**

Si l'anthropologie s'est intéressée finalement assez

récemment au médicament industriel, à partir des années 1980, après avoir produit de nombreuses études ethnomédicales sur les maladies et leurs traitements traditionnels par les « remèdes » dans différentes zones culturelles du monde, elle a parfaitement mis en évidence la complexité de cet objet de l'intimité, à la fois substance chimique, potentiellement dangereuse, et promesse de guérison et de mieux être. Les populations entretiennent des relations très particulières avec les médicaments, des relations paradoxales d'intérêt, de besoin comme parfois de méfiance, ce qui en fait des objets privilégiés d'analyse des sociétés. Alice Desclaux et Joseph-Josy Lévy affirment en introduction d'un numéro thématique de la revue *Anthropologie et société* que les médicaments « sont aussi le support d'un investissement idéal, d'interprétations, d'élaborations symboliques, en rapport avec la culture scientifique biomédicale qui les produit et avec les multiples cultures et sous-cultures qui les (ré)interprètent. Ils sont de plus des objets sociaux, véhiculant des rôles, des rapports de savoirs et de pouvoirs plus ou moins inégalitaires, légitimant l'organisation d'institutions, de systèmes, de réseaux » (Desclaux, Lévy, 2003, 5). Les auteurs insistent sur la prédominance de la culture, voire des cultures, dans les usages des médicaments et plus généralement dans la construction de leur signification à laquelle participent également les réseaux socioéconomiques et les institutions publiques ; si bien que dans une approche en sciences humaines et sociales il serait illusoire de vouloir dissocier le point de vue du patient-consommateur des intérêts de l'industrie pharmaceutiques, des pharmaciens et des prescripteurs.

La consommation d'antibiotique au Liban se comprend au regard des conditions d'accès au produit. Si sa délivrance nécessite une prescription médicale, les Libanais peuvent facilement s'en procurer dans les officines où les pharmaciens acceptent facilement de les vendre même en l'absence d'ordonnance. Les dépenses en matière de produits pharmaceutiques délivrés sans ordonnance ont représenté 19,6% du marché total en 2016, une étude pilote (Saleh et al, 2015) relève que 72 % des prescriptions d'antibiotiques ne sont pas conformes aux directives médicales. Plus encore, selon une autre étude (Farah et al, 2015) sur l'administration des antibiotiques par les pharmaciens, 32 % des antibiotiques sont vendus sans aucune ordonnance médicale. Il y a donc un écart manifeste entre la norme juridique qui conditionne la prise d'antibiotique à la prescription d'un praticien et l'habitude bien installée dans la population qui s'en procure presque librement, si bien qu'une part conséquente d'antibiotiques au Liban est achetée et consommée en dehors de tout cadre médical. Si l'automédication est une pratique assez largement

généralisée à travers le monde, elle présente la spécificité au Liban d'inclure les antibiotiques parmi les traitements que les patients ont à leur disposition. Dans un article intitulé « la résistance aux antibiotiques au Liban » publié en 2018, Pascale Salameh se base sur une autre étude réalisée à Beyrouth et en banlieue afin d'évaluer les effets de l'automédication avec les antibiotiques dans la population générale. Cette étude montre que 42 % des participants déclarent acheter des antibiotiques sans ordonnance. Ils sont 18,8 % à se fier aux conseils du pharmacien. La raison la plus souvent invoquée pour justifier cette pratique est le gain de temps à 39,7 %. (Salameh, 2018). Jacques Mokhbat, spécialiste en maladies infectieuses déplore cette attitude en déclarant : « L'usage des antibiotiques reste assez anarchique. L'achat des médicaments, particulièrement des antibiotiques, n'est toujours pas réglementé par une prescription médicale. Le pharmacien vend ces médicaments sans ordonnance et, dans certains cas, il les prescrit lui-même. » Le lien que la population libanaise consomme les antibiotiques repose également sur des croyances qui leur sont attachées. Une partie non négligeable de Libanais lui prête des vertus face à de nombreuses pathologies qui lui confère le statut de médicament miracle. On lui reconnaît une efficacité pour traiter par exemple les diarrhées suite à la consommation des aliments souillées ou bien comme moyen prophylactique contre les maladies sexuellement transmissibles ou tout simplement contre les rhumes d'hiver. À cela s'ajoute le manque de connaissances dans ce cadre, comme le souligne une étude transversale (Khalifeh et al, 2017) menée dans ce cadre. Il en ressort que 57,4 % des personnes interrogées arrêtent l'antibiotique avec la disparition des symptômes, quelque 42 % préfèrent acheter les antibiotiques sans ordonnance médicale et près de 33 % d'entre elles pensent qu'il vaut mieux prendre un antibiotique pour traiter une toux, une grippe ou un mal de gorge. C'est la raison pour laquelle au moment du changement saisonnier, beaucoup de Libanais prennent un produit antibiotique afin de se protéger d'un syndrome grippal. 33,9 % des parents considèrent que les antibiotiques sont utiles dans le traitement du rhume chez les enfants et 36,2 % croient que ceux-ci accélèrent leur rétablissement. La majorité des parents croient que les antibiotiques traitent tous les otites et mêmes les prurits urinaires. De plus, 37,9 % des répondants pensaient que les antibiotiques traitent les infections virales. De plus, cette même étude montre que dans 50% des cas, il y a un mauvais usage des antibiotiques (Salameh, 2018).

## Conclusions

Le Ministère de la santé libanaise a pris l'initiative de développer un code éthique en 2016 dont l'objectif est d'assurer la transparence entre les médecins et les patients,

d'un côté, et les sociétés pharmaceutiques et les médecins, de l'autre. Impliquant les différents acteurs concernés, ce code entend définir un cadre réglementaire afin de garantir le respect des principes éthiques et scientifiques sur le marché des médicaments et d'améliorer l'utilisation rationnelle des médicaments pour prévenir les pratiques non conformes. Une rubrique précisément intitulée « Articles promotionnels et cadeaux » stipule que les articles promotionnels de valeur modeste ou symbolique peuvent être donnés aux médecins sous conditions (le cadeau ne doit pas dépasser 10% du salaire minimum mensuel, s'il est utile à la pratique professionnelle. Par ailleurs, il y a une restriction de l'affichage des noms de marques lors des congrès et des colloques qui rassemblent médecins et pharmaciens.

Au Liban où les pratiques informelles se dispensent non seulement du pouvoir symbolique fort de l'ordonnance (rituel de fin de consultation, reconnaissance du patient en tant que malade, accès à la guérison, preuve de la sollicitude du médecin, de son empathie, de sa compétence à trouver un traitement, à soigner...), mais en encore de l'expertise du médecin créent les conditions d'un marché du médicament et de l'antibiotique spécifique où le patient, qui n'a plus nécessairement besoin de passer par le prescripteur qu'est le médecin, devient implicitement un client final à sensibiliser.

## Références

- [1] Alice Desclaux, Joseph-Josy Lévy (2003). « Présentation : cultures et médicaments. Ancien objet ou nouveau courant en anthropologie médicale ». *Revue Anthropologie et Sociétés*. 27(2):5-21.
- [2] Antoine Andremont, « Antibiotiques et antibiorésistance, un avatar singulier de l'histoire planétaire », *Questions de communication*, 29 | 2016, 15-27.
- [3] Farah R, Lahoud N, Salameh P, Saleh N. (2015) Antibiotic dispensation by Lebanese pharmacists: a comparison of higher and lower socio-economic levels. *J Infect Public Health*. 2015;8(1):37-46. PubMed
- [4] Hassan Khalife, Ilham Khalife, Fadi Abdel-Sater, Hala Khalife (2017), Epidemiology and profiles of antibiotic resistance of bacteria isolated from urinary tract infections in Lebanon, *Revue World journal of pharmacy and pharmaceutical sciences*
- [5] Pascale Salameh et al. (2018). « La résistance aux antibiotiques au Liban ». AMR- Edition française- Volume 1-. Consulté le 01 octobre 2019 [dehttps://www.researchgate.net/publication/326398821\\_La\\_resistance\\_aux\\_antibiotiques\\_au\\_Liban](https://www.researchgate.net/publication/326398821_La_resistance_aux_antibiotiques_au_Liban)
- [6] Saleh N, Awada S, Awwad R, Jibai S, Arfoul C, Zaiter L, et al.(2015) Evaluation of antibiotic prescription in the Lebanese community: a pilot study. *Infection ecology & epidemiology*. 2015;5:27094. PubMed